

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

Quadrille

Dossier pédagogique

création coproduction

Théâtre National de Nice | Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz | 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | tnn.fr



création coproduction

Quadrille

SACHA GUITRY

MISE EN SCÈNE **JEAN-ROMAIN VESPERINI**

avec Xavier Gallais, Cyril Gueï, Léonie Simaga, Marie Vialle
et Augustin d'Assignies [**piano**]

DU 20 AU 23 JANVIER 2022

OPÉRA DE NICE DURÉE ESTIMÉE 1H40 À PARTIR DE 12 ANS

Scénographie Bruno de Lavenère **Costumes** Alain Blanchot **Musique** Augustin d'Assignies
Lumière Christophe Chaupin **Assistante à la mise en scène** Nikolitsa Angelakopoulou **Ingénieur son**
Grégoire Peil **Assistant stagiaire à la mise en scène** Sasha Paula **Décor construit dans les Ateliers du TNN**

Production Compagnie Ici et Maintenant **Coproduction** Théâtre
National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur, Comédie de
Picardie - Amiens, Théâtre Montansier - Versailles

Ce spectacle est créé le 20 janvier 2022 à 19h30
à l'Opéra de Nice, 4-6 rue St-François de Paule 06300 Nice

VOTRE CONTACT

AGNÈS MERCIER, CHARGÉE DES RELATIONS PUBLIQUES : agnes.mercier@theatredenice.org



Notes de mise en scène

C'est en parlant avec Luc Bondy, quand j'étais son collaborateur, que je me suis replongé dans les pièces de Sacha Guitry. Et grâce à ses précieux conseils, j'ai découvert *Quadrille*.

Dans cette comédie, à travers un langage virtuose et un rythme soutenu, Guitry nous dépeint avec ironie et acidité les rapports humains. Il se rapproche ici de Marivaux et Musset par son traitement de la langue qui requiert une grande précision du jeu d'acteur. Cette tension linguistique fonctionne à flux tendu entre les personnages d'abord et crée une connivence avec le public. Le rythme est donc déterminant. Ce rythme doit se travailler comme une partition musicale, défendu par des acteurs virtuoses pour rendre le spectacle percutant et révéler l'essence du texte.

Et pour révéler *l'auteur* Sacha Guitry, il faut d'abord se débarrasser de l'image stéréotypée de *l'acteur* Sacha Guitry. Il faut non pas déstructurer la pièce en elle-même, mais *l'image* de la pièce.

En faisant ce choix, on découvre alors la finesse du théâtre de Guitry qui décrit la stratégie du désir amoureux, à travers des scènes cyniquement drôles, impertinentes. Mais derrière ce spectacle d'une fausse légèreté, d'amours volages, se dévoilent des duels acérés, des corridas où l'homme et la femme sont tour à tour animal et torero.

Le quadrille est une danse de salon, conventionnelle, bourgeoise et ordonnée. *Quadrille* est une pièce où les instincts, les désirs font voler la convention en éclats dans un manège vertigineux. La liberté est prononcée, le libre arbitre est le vainqueur final de cette pièce.

Derrière son allure d'artiste officiel, Sacha Guitry n'en fuyait pas moins le carcan de la bourgeoisie et faisait de sa propre liberté, au sens anarchiste du terme, une priorité. Cet individualisme acharné se retrouve dans tous ses personnages, hommes ou femmes, à la recherche égoïste de leur bonheur propre. Une vision ironique des travers de l'âme humaine donc. Mais est-ce un travers que de vouloir son propre bonheur avant celui des autres ? C'est la question que pose l'auteur dans une variation comique, et qui nous décrit, à sa manière, *l'insoutenable légèreté de l'être*.

JEAN-ROMAIN VESPERINI, METTEUR EN SCÈNE



Le décor



Les costumes



Xavier Gallais

La distribution



Cyril Gueï



Léonie Simaga



Marie Vialle

La structure de l'intrigue : Guitry à propos de *Quadrille*

Si nous ne voulons pas que nos personnages soient des marionnettes, nous ne devons pas les faire agir avant de les connaître intimement – or, pour les bien connaître, il faut qu'ils soient vivants, et tant qu'ils n'auront pas parlé, ils n'auront pas vécu. Une pièce n'est commencée, pour moi, qu'à la dixième réplique. [...] Et puisque c'est au sujet de *Quadrille* que vous m'avez questionné, cher monsieur, je vous dirai bien franchement quel en a été l'objet. J'ai imaginé la situation dans laquelle se trouvent les deux personnages principaux de ma pièce en 3 actes – et, tout de suite, j'ai commencé cette scène. Je ne connaissais alors que l'état civil de cet homme et de cette femme. À la première réplique, son caractère à lui m'était révélé. À la vingtième réplique, leurs sentiments réciproques m'étaient connus. Vers le milieu de la scène, j'avais deviné – si j'ose dire – ce qui avait pu se passer avant – et au second tiers de la scène, je savais comment se terminerait la pièce. En somme, *Quadrille* est une scène à deux personnages, précédée de deux actes et prolongée de trois. Elle se noue pendant les deux premiers actes, les nœuds en sont serrés pendant vingt-cinq minutes et elle se dénoue, non sans difficulté, pendant les trois derniers. Au cours des six actes, si ma pièce présente quelques surprises, puis-je me permettre de vous dire que j'en ai été le premier surpris ?

CINÉMONDE, 1^{ER} DÉCEMBRE 1937, REPRIS IN *LE CINÉMA ET MOI*

Quadrille ou comment l'esprit vient à l'auteur

Qu'il "tourne", voyage, se repose, qu'il perde à la roulette, de toute façon Sacha écrit, dicte, compose.

Quand il présentera *Quadrille* à la presse française, il fera sur sa méthode d'intéressantes confidences : "Une pièce est un ouvrage littéraire composé de *répliques* dites par des personnages – et *elles sont dictées à l'auteur par des personnages*. Nous ne devons pas les imposer car nous risquerions de les faire mentir – ou bien nous les empêcherions de mentir à leur aise."

Un personnage, pour vivre, doit parler. Une pièce commence donc à la dixième réplique. Le physique des personnages, leur état civil, leur situation sont choisis. Mais ensuite ils parlent et c'est ainsi que le *sujet* évolue.

Pour *Quadrille* il a commencé par le troisième acte, la scène entre les deux personnages principaux : Claudine et Philippe. Lui est rédacteur en chef, elle est journaliste. Cet état civil qu'il avait établi d'avance, que seul il connaissait en commençant, marque une nouveauté. Claudine (Jacqueline Delubac) fait son chemin dans la presse parce qu'elle est bilingue, par elle-même, sans rien devoir à un homme. Philippe vit depuis six ans avec une comédienne (autre indépendante).

Il songeait même, cette Paulette, à l'épouser. Voilà qu'elle le trompe avec un dieu de l'écran, un Hollywoodien irrésistible, de passage. Après quoi elle tente de tout arranger par un faux suicide. La scène initiale imaginée par Sacha met face à face la journaliste, Claudine, que Philippe commence à aimer, après le faux suicide de la comédienne Paulette. Or Claudine avoue à Philippe qu'elle aussi, un bref moment, s'était sentie séduite par l'idole de l'écran.

Première « idée » de *Quadrille*, donc : ce sommet dramatique. Philippe, irrité par le faux suicide de sa maîtresse en titre, apprend qu'il est – en esprit – trahi par celle qui n'est pas encore sa maîtresse. Il explose.

Guitry explique : "À la première réplique, son caractère à lui m'était révélé. À la vingtième réplique, leurs sentiments réciproques m'étaient connus. *Vers le milieu de la scène j'avais deviné – si j'ose dire – ce qui avait pu se passer avant*" Et la scène n'était pas finie que lui, l'auteur, savait la fin de la pièce.

Texte important.

Ainsi, Guitry *part* d'une scène de pointe. Au sommet de drame, ou centre d'une intrigue comique. Il imagine d'abord le dialogue où l'action est nouée, à son point fort. Ensuite, en amont et en aval il construit les répliques qui y mènent puis le dénouement. Les traits observés, les répliques notées, les dialogues essayés, tout s'ordonne pour étoffer ces personnages qu'il a d'abord plongés dans une situation "impossible". C'est le sens même de l'action dramatique. Le *scénique* à l'état pur. Guitry ajoute : "Si ma pièce présente quelques surprises, puis-je me permettre de vous dire que j'en ai été le premier surpris ?" Pirouette, mot d'auteur ? Sous ce pont passe la vérité de tout créateur de personnages. Chacun ressuscite, incarne, donne corps, à ce que la vie a déposé en lui.

Guitry construit le caractère de Philippe – qu'il jouera – très près du sien. Pour marquer la similitude il portera en scène le complet rayé du voyage à Vienne. Ce qui lui permettra de donner aux répliques un caractère... prémonitoire. Ce qu'un jour il dira à Jacqueline [Jacqueline Delubac, sa troisième épouse] il commence par en faire confidence à Claudine la journaliste (qui sera jouée par Jacqueline) et à propos d'une autre, la comédienne Paulette (qui sera jouée par Gaby Morlay). Par exemple qu'il ne trompe jamais ses maîtresses : mentir est trop compliqué. Mais qu'en revanche dès qu'il n'aime plus une femme, il s'en sépare... Si elle en souffre ?

"Alors je n'ai pas le cœur assez dur pour pouvoir assister à un pareil spectacle !" D'ailleurs, il prévient toujours.

Mais oui, il a été quitté, et il en a souffert. La différence ?

"Une femme ne quitte en général un homme que pour un autre homme... tandis qu'un homme peut très bien quitter une femme à cause d'elle."

Quadrille est plein de tirades célèbres, qu'en général on place dans la bouche de Sacha en ville... C'est qu'il les avait beaucoup répétées, dans tous les sens du terme, se les était « mis en bouche » avant d'en faire un dialogue. Sur le pouvoir de la beauté et l'ascendant qu'elle exerce, même la beauté d'un homme sur les hommes. Sur la perversité féminine : "Il ne faut pas non plus t'imaginer que tu me dis la vérité parce que tu me dis ce que tu penses... Hein ? ce serait merveilleux de m'avoir pour complice ?"

Et l'illustre mot de la fin, que Guitry lui-même répétera souvent, ne craignant pas de se citer : "... il est donc écrit que je ne pourrai jamais rester vingt-quatre heures sans avoir une femme à moi." C'est d'ailleurs déjà une citation de son encore plus célèbre : "Je suis seul et déjà je me demande avec qui..."

DOMINIQUE DESANTI, SACHA GUITRY, 50 ANS DE SPECTACLE, GRASSET

Guitry et le Boulevard

L'œuvre de Sacha Guitry (1885-1957), caractéristique de la comédie de Boulevard, exploite les ressources traditionnelles du vaudeville, à commencer par la relation triangulaire [...]. Le thème de l'amour y est particulièrement récurrent : les personnages s'interrogent sur le sentiment amoureux, sa durabilité, son aptitude à procurer le bonheur... Le sujet est traité parfois avec une certaine gravité, comme dans *Mon père avait raison* (1919), mais le plus souvent avec un libertinage presque grivois. [...] Outre l'érotisme, le mensonge est un thème fréquemment abordé. [...] Cependant, même si tout le monde trompe tout le monde dans la meilleure tradition vaudevillesque, les personnages de Guitry échappent à la caricature, car ils expriment des questionnements proprement et profondément humains. [...] Des comédies de Guitry se dégage finalement une certaine philosophie du plaisir.

BRIGITTE BRUNET, LE THÉÂTRE DE BOULEVARD, PARIS, NATHAN



Biographie

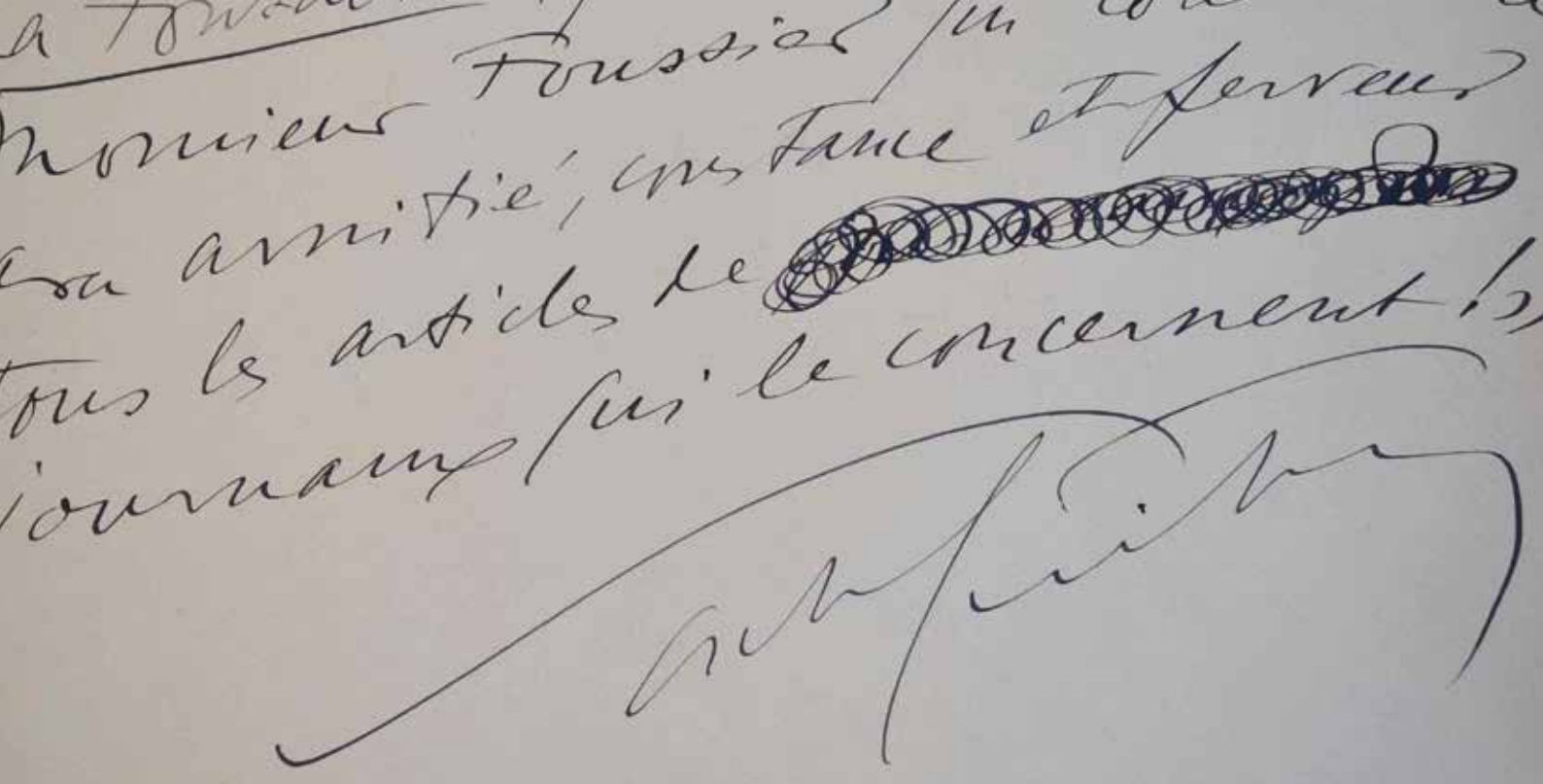
Né en 1885 à Saint-Petersbourg, Alexandre Guitry, dit Sacha Guitry, tient son talent d'un père et d'une mère tous deux comédiens. Naturellement, Sacha emprunte la même voie que ses parents et se retrouve sur les planches dès l'âge de 5 ans.

Auteur dramatique très prolifique, il écrit sa première pièce à 16 ans, *La Page*, mais ce sera sa deuxième, *Nono*, qu'il écrit en 1905, qui le révélera. On peut, entre autres, citer *Faisons un rêve* (1916), *Un soir quand on est seul* (1917), *Mon père avait raison* (1919), *Désiré* (1927), *Ô mon bel inconnu*, comédie musicale, musique de Reynaldo Hahn (1933), *Le Nouveau testament* (1934), *Quadrille* (1937), *N'écoutez pas, mesdames !* (1942).

Guitry s'attelle à l'univers du 7^e art et produit, réalise et joue dans *Ceux de chez nous* (1915).

Cependant, l'artiste revient à ses premières amours, le théâtre, et ce n'est qu'en 1935 qu'il décide d'adapter ses pièces de théâtre sur grand écran. Il commence par *Pasteur*, puis suivront *Bonne chance !* et *Le Nouveau Testament*. En 1936, il réalise *Le Roman d'un tricheur*, considéré comme son plus grand succès. Ce film utilise le système de voix-off, très novateur pour l'époque, ce qui lui vaut la reconnaissance des cinéastes. Pour la plupart de ses films, Sacha Guitry allie ses trois talents, à savoir ceux de scénariste, de réalisateur et d'acteur. Tel est le cas pour *Les Perles de la couronne* (1937), *Remontons les Champs-Élysées* (1938) et *Si Paris nous était conté* (1955). Sacha Guitry a collaboré avec de grands acteurs de son temps, comme Fernandel dans *Tu m'as sauvé la vie* (1950), Michel Simon dans *Faisons un rêve* (1936), Gaby Morlay dans *Quadrille* (1937), et Louis de Funès dans *Je l'ai été trois fois* (1952). Pas toujours apprécié des critiques car jugé désinvolte et égocentrique, Sacha Guitry fait malgré tout partie des personnalités incontournables qui ont marqué l'histoire du cinéma français.

Il meurt en 1957 à Paris.



Les bons mots de Guitry... Florilège...

"Quand on a vingt ans de plus qu'une femme, c'est elle qui vous épouse." *Quadrille*

"Il y a des femmes dont l'infidélité est le seul lien qui les attache encore à leur mari." *Elles et toi*

"Si ceux qui disent du mal de moi savaient exactement ce que je pense d'eux, ils en diraient bien davantage." *Toutes réflexions faites*

"Ne faites jamais l'amour le samedi soir, car s'il pleut le dimanche, vous ne saurez plus quoi faire."

"Il y a des gens sur qui on peut compter. Ce sont généralement des gens dont on n'a pas besoin."

"Il y a des gens qui parlent, qui parlent - jusqu'à ce qu'ils aient enfin trouvé quelque chose à dire." *Mon Père avait raison*

"Ayez du talent, on vous reconnaîtra peut-être du génie. Ayez du génie, on ne vous reconnaîtra jamais du talent."

"C'est très reposant d'être sourd. On ne vous dit que l'essentiel."

"Ce qui ne me passionne pas m'ennuie." *Mon portrait*

"Généralement les gens demandent des conseils et puis ils ne les suivent pas !" *Faisons un rêve*

"Se séparer, ce n'est pas quitter quelqu'un, c'est se quitter tous les deux." *Quadrille*

"On est un peu l'esclave des rêves qu'on a faits."

"Être parisien, ce n'est pas être né à Paris, c'est y renaître."

"C'est une erreur de croire qu'en parlant bas à l'oreille de quelqu'un qui travaille on le dérange moins." *Toutes réflexions faites*

"Mes ennemis me font beaucoup d'honneur : ils s'acharnent après moi comme si j'avais de l'avenir !"

"On n'est jamais trompé par celles qu'on voudrait." *N'écoutez pas, mesdames !*

"Travailler sans en avoir envie, ça n'est pas un travail qu'on fait, c'est une besogne. Et c'est à ces moments-là qu'on se rend compte à quel point l'on a peu de mérite à faire les choses qui vous plaisent." *Théâtre, je t'adore*

"Quand on s'aime pour plus d'une raison, c'est qu'on ne s'aime pas vraiment." *Désiré*

"Avoir le sens critique, c'est porter le plus vif intérêt à un ouvrage qui, justement, vous paraît en manquer." *Cent Merveilles*

"Il se dégage de certains êtres une séduction qui, favorisée par les circonstances, peut devenir irrésistible tout à coup !" *Quadrille*

"Redouter l'ironie, c'est craindre la raison." *L'Esprit*

VOTRE CONTACT

AGNÈS MERCIER, CHARGÉE DES RELATIONS PUBLIQUES : agnes.mercier@theatredenice.org

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MISE EN PAGE THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
VERSION DU 14 JANVIER 2022